

ÉDITORIAL

Le Cardinal Mercier et *Pokémon Go*

Alexandre Guay – Professeur à l'Institut supérieur de philosophie

La place Cardinal Mercier existe. En fait, elle est un parfait exemple de quelque chose qui existe physiquement. Bien sûr, on peut douter de l'existence de certains aspects de cette place. Par exemple, l'existence du nom qui lui est associé semble incertaine. Si le nom fait référence à une personne ayant effectivement existé, le lien entre cette personne et la place est pour le moins indirect. Certes, le nom peut avoir un certain effet énergétique ou causal, attribut de ce qui existe physiquement, puisqu'il me rappelle, chaque fois que je passe sur la place, l'histoire de l'Institut supérieur de Philosophie. Mais là encore, on pourrait plus simplement dire que ce n'est pas le nom comme tel qui agit sur moi, mais plutôt le souvenir du nom, donc une configuration neuronale, ou encore le nom affiché, toutes des choses qui existent sur le même plan que la place.

Pour le philosophe, le statut ontologique de la place Cardinal Mercier s'est grandement compliqué depuis le 16 juillet dernier. La place est maintenant un lieu exceptionnel (4 PokéStops) dans la réalité augmentée du jeu *Pokémon Go*. Invisible pour moi qui ne possède pas de téléphone intelligent ou de tablette, la place est un lieu particulier dans cet univers qui se superpose au monde physique. On peut y rencontrer des créatures virtuelles, les Pokémons, mais aussi les avatars des personnes qui se trouvent sur la place. On peut collaborer avec eux ou les combattre par créatures interposées. Les PokéStops sont des lieux spéciaux du monde de *Pokémon Go* où certaines actions ne sont possibles que là.

La réalité de cette couche ontologique supplémentaire sur la place est une question qui n'est pas triviale. La part d'interactions, que ce soit avec les autres joueurs ou avec les Pokémons, nous éloigne du cas du nom mentionné plus haut, de même que des exemples de réalité imaginée. Nous n'avons pas non plus affaire à un simple cas de réalité virtuelle puisqu'il y a dans l'exemple des PokéStops de la place Cardinal Mercier un fort ancrage spatio-temporel, d'où l'expression de «réalité augmentée». Il n'est pas nécessaire non plus d'invoquer une mystérieuse causalité entre le virtuel et le physique. Nous savons très bien comment nous interagissons avec le monde de *Pokémon Go*: par le truchement de nos téléphones et tablettes, outils dont le fonctionnement est compris comme entièrement physique.

Reste qu'une question ontologique demeure. Dans la nuit du 15 au 16 juillet (jour du lancement de *Pokémon Go* en Belgique), le statut ontologique de la place Cardinal Mercier a changé. Certaines actions et interactions qui n'étaient pas possibles précédemment le sont devenues. Cependant, physiquement la place n'a pas changé. Pas un pavé n'a été modifié. En fait, il est probable que les créateurs de *Pokémon Go* ne soient jamais venus sur la place. L'être de la place a été, en quelque sorte, modifié par la mise en service d'un algorithme sur un serveur quelque part à des milliers de kilomètres de là. C'est cet aspect relationnel et émergent du réel qui fait que l'analyse métaphysique de la réalité augmentée reste à faire.

Numéro 19
Octobre 2016

Éditeurs responsables
Jean-Michel Counet
Nathalie Frogneux

Secrétaires de rédaction
Benoît Thirion
Stéphane Mercier

Entretien avec un jeune chercheur

Jean Matthys a rejoint le CPDR en octobre 2015 en tant qu'aspirant du FNRS.

— *Quel a été votre parcours?*

— J'ai commencé par un double bac à Saint-Louis, en sciences politiques et en philosophie. Plus attiré par la philosophie et la radicalité de son questionnement, j'ai choisi de poursuivre dans cette direction et de faire mon master à l'UCL. Les modalités du master, avec les travaux, les petits groupes au format séminaire, l'occasion de participer à telle ou telle journée d'étude, tout cela a stimulé mon goût pour la recherche. De là, la transition s'est faite naturellement: j'ai d'abord pris le temps de préparer un dossier de candidature solide pour le FNRS pendant que je faisais l'agrégation à la suite de mon master.

— *Sur quoi portent vos recherches?*

— Dans le prolongement de mon mémoire consacré à Althusser lecteur de Spinoza, mon projet comporte deux dimensions. Du côté de l'histoire des idées, je m'intéresse aux lectures françaises contemporaines (surtout dans les années 60-70) de Spinoza, pour tâcher de comprendre les raisons de l'intérêt suscité par la pensée de ce philosophe en France à cette époque. Sur le plan conceptuel, ensuite, je travaille à partir de Spinoza sur la question de la finitude, au sens d'une étude matérialiste des pratiques sociales caractérisées par un inachèvement constitutif. Mon hypothèse est que ce que des auteurs comme Deleuze et Althusser ont, dans leur usage de Spinoza, à la fois ouvert et insuffisamment interrogé, c'est une pensée inédite du rôle joué par un certain vécu de la finitude dans les processus d'émergence d'une puissance de penser et d'agir visant une transformation sociale. C'est cela que je voudrais approfondir.

— *Un projet qui s'inscrit donc bien dans le cadre des recherches menées par le CPDR.*

— En effet, car ce qui rassemble les chercheurs associés au CPDR, c'est une réflexion sur la normativité dans les sociétés en transition, sur les transformations sociales, que ce soit sur le plan éthique, juridique, écologique, etc. Dans cette perspective, l'étude, à partir de Spinoza et de ses commentateurs français, de la finitude, mais d'une finitude «essentielle et positive», contribue au projet du centre: la limite bien comprise ne signifie pas un blocage ou une fermeture, mais appelle une ouverture et contient, pour ainsi dire, une exigence de relance et de dépassement. En outre, elle jette un éclairage sur les attitudes qui en dévoient le sens, que ce soit par un désir de puissance sans bornes (qui nie la limite), ou, à l'inverse, par un repli mélancolique du sujet écrasé par ses limites et rivé à sa finitude.

— *Mais d'où provient votre intérêt pour Spinoza?*

— C'est un peu le hasard qui l'a mis sur ma route: quand j'étais en rhéto, un ami m'a dit un jour qu'il fallait que je lise l'*Éthique*. J'ai suivi le conseil... et me suis cassé les dents sur un texte qui, dans sa première partie en tout cas, est austère et rebutant. Mais je me suis accroché, et je ne le regrette pas. Plus tard, j'ai été sensible à l'intérêt que le monde intellectuel français portait à Spinoza au temps de la crise interne du marxisme, et j'ai donc voulu réfléchir sur cette présence et cette actualité de Spinoza pour tenter de mieux la cerner, avec le recul critique qui s'impose. Tâche immense, bien sûr, que ma recherche ne prétend aucunement épuiser – du reste, cela aussi fait partie de l'apprentissage de la finitude comme limite certes, mais aussi comme chance.

(Propos recueillis par Stéphane Mercier)

L'ISP accueille Danielle Zwarthoed

Danielle Zwarthoed vient d'être nommée comme chargée de cours UCL et membre de la Chaire Hoover d'éthique économique et sociale.

— *Pouvez-vous nous dire quelques mots à propos de votre parcours?*

— J'ai d'abord étudié la philosophie en France, à Nice puis à Paris. Mes recherches portaient sur la pensée d'Amartya Sen, en particulier sur la cohérence entre ses travaux consacrés à la théorie du choix social et ceux qui portent sur les capacités.

— *De quoi s'agit-il ?*

— La théorie du choix social est une branche des théories de la décision qui étudie les règles qui président aux décisions collectives, par exemple la règle de la majorité, afin que les choix soient aussi représentatifs que possible des préférences des individus membres de la collectivité; d'autre part, l'approche des capacités est née en réponse à un problème qui se pose notamment pour l'économie du développement: les personnes qui souffrent de privations importantes tendent à adapter leurs demandes, ou leurs préférences, à la situation dans laquelle elles se trouvent. Les approches éthiques et économiques qui se basent sur l'expression des préférences individuelles pour déterminer ce dont les individus ont besoin ne peuvent donc pas rendre compte de cette difficulté. Autrement dit, les préférences exprimées par les individus ne fournissent pas toujours une information pertinente sur leur bien-être et leurs besoins. L'approche des capacités s'efforce de répondre à ce problème en proposant une conception plus objective du bien-être, qui ne se réduise ni à une simple élimination des problèmes les plus pressants, ni à la satisfaction de préférences devenues trop modestes par la force des choses.

— *Vous parlez d'une tension entre les deux approches?*

— En effet, d'un côté, on cherche à faire droit aux préférences subjectives exprimées par les individus; de l'autre, on s'efforce de dépasser ces expressions subjectives pour définir une liste de biens, de «capacités» objectivement bonnes, qui incluent plusieurs dimensions de la qualité de vie (s'alimenter, être éduqué, être en bonne santé, être correctement logé, etc.).

— *Comment êtes-vous arrivée à Louvain-la-Neuve?*

— Après mon doctorat parisien, j'ai rejoint l'équipe de la Chaire Hoover, qui dispose d'une solide visibilité internationale; sous la direction d'Axel Gosseries, j'ai travaillé durant deux ans sur les questions de justice intergénérationnelle et d'éducation. Il s'agissait de réfléchir à la façon dont les différentes institutions éducatives (école, famille, mais aussi les médias par exemple) peuvent ou doivent inculquer aux gens des préférences frugales, afin de garantir le respect de leurs obligations de préserver les ressources rares pour les générations à venir. S'il paraît juste de cultiver ce type de préférences, qui possèdent du reste l'avantage de réduire les frustrations, on ne peut pas les imposer unilatéralement pour autant, sous peine de restreindre l'autonomie des individus, qui doivent apprendre à réguler par eux-mêmes leurs besoins.

— *C'est dans cette direction que se poursuivront vos travaux?*

— Oui, avec une attention particulière, cette fois, aux modalités de transmission d'habitudes et de valeurs frugales dans une démocratie libérale. Prenons un exemple: certains professionnels du marketing pensent que les parents accaparés par leur travail cherchent à évacuer un sentiment de culpabilité à l'égard de leurs enfants en leur achetant des cadeaux destinés à compenser le peu de temps qu'ils leur consacrent. On peut alors réfléchir à une politique plus souple en matière d'emploi, qui permette aux parents de passer davantage de temps en famille. Les institutions publiques auraient-elles la légitimité de restreindre le temps de travail des parents afin d'éviter que les jeunes générations ne développent des habitudes de consommation dispendieuses? Voilà le genre de questions qu'il faut approfondir.

(Propos recueillis par Stéphane Mercier)

DES INFORMATIONS SUR...

- La *Revue philosophique de Louvain*:
www.uclouvain.be/34348
- Le *Répertoire bibliographique de la philosophie*:
www.uclouvain.be/287804
- La *Revue Internationale Michel Henry*:
www.uclouvain.be/406484
- La *Bibliothèque philosophique de Louvain*:
www.peeters-leuven.be
- La collection *Philosophes médiévaux*:
www.peeters-leuven.be
- La collection *Aristote. Traductions et études*:
www.peeters-leuven.be
- La collection *Science, éthique et société*:
www.editions-academia.be

AGENDA

La **Chaire Cardinal Mercier** accueillera durant cette année académique le professeur **Thierry Gontier (Lyon III)** pour une série de leçons sur «**Montaigne. L'égoïsme vertueux**». Leçon inaugurale le jeudi 23 février 2017. Leçons le 24/2, 3/3, 10/3, 16/3 et 17/3. Informations: www.uclouvain.be/323771

L'agenda de toutes les activités (conférences, cours, colloques...) de l'ISP est consultable sur le web: www.uclouvain.be/isp

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES

Guay, Alexandre; Pradeu, Thomas. *Individuals Across the Sciences*. New York, Oxford University Press, 2016. ISBN 978-0-19-938251-4

Dagneaux, Isabelle; Bartholomé, Cécile. *Relecture éthique d'une situation clinique: Formations initiales paramédicale et médicale*. Paris, Seli Arslan, 2016. ISBN 978-2-84276-221-6

Diotte Besnou, Elen Dania; Proulx, Daniel; Counet, Jean-Michel. *Femme, Erôs et Philosophie*. Louvain-la-Neuve, EME éditions, 2016. ISBN 978-2-8066-3559-4

CONTACTS

Vous pouvez faire entendre votre voix, émettre vos desiderata à l'adresse courrier-anciens-isp-efil@uclouvain.be.

Mettez vos coordonnées à jour sur le portail des Alumni de l'UCL:

www.uclouvain.be/alumni

Rejoignez-nous sur Facebook: www.facebook.com/groups/alumni.isp.efil

ADRESSE

Courrier des Anciens ISP/EFIL – c/o Benoît Thirion – Place Cardinal Mercier, 14, boîte L3.06.01 B-1348 Louvain-la-Neuve – courrier-anciens-isp-efil@uclouvain.be.